

Les collages d'Hannah Höch : recoller les fragments de réalités pour démasquer les discours aliénés

london-by-art, publié le 18/03/2014 à 00:05

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/03/18/les-collages-dhannah-hoch-recoler-les-fragments-de-realites-pour-demasquer-les-discours-alienes/>

Passer du point de vue d'une fourmi à celui de la lune pour révéler le monde, comme le revendiquait l'artiste allemande Hannah Höch (1889-1978), voilà de quoi nous donner le vertige et nous faire perdre nos repères. C'est tout le contraire que nous propose la *Whitechapel Gallery* en exposant les œuvres d'une des pionnières du collage selon un parcours chronologique clairement établi qui revisite les épisodes artistiques, sociologiques et culturels qui vont marquer son œuvre : du dadaïsme aux musées ethnographiques en passant par les magazines de mode, la République de Weimar (des grandes directions introduites ici en vrac pour que le public s'amuse à les suivre dans l'ordre). Une fourmilière d'images recomposées, décontextualisées s'offrent donc sans surcharge au plus grand plaisir des yeux car la force d'Hannah Höch est de parler efficacement et sans fioritures autant à l'imagination qu'à l'esprit d'analyse de chacun pour dénoncer les discours dominants d'antan et leurs lots de racisme et de misogynie qui nous consternent toujours autant. Si le mouvement Dada, dominés par ses hommes, avait éclipsé l'importance du travail d'Hannah Höch, voilà enfin le temps d'une rétrospective pour replacer ces masques et autres fragments dans un ensemble cohérent.



Kleine Sonne (Little Sun) 1969 Collage 16.3/24.2cm Landesbank Berlin AG

Dans les collages d'Hannah Höch se croisent toute l'énergie désopilante de l'humour décapant et l'aliénation grandissante qui entourent les guerres qui ont marqué l'Allemagne. Si les collages permettent de décontextualiser certains détails (empruntés au monde des machines, de la mode, de la politique qui fabriquent les rêves d'une société moderne) afin de recomposer une vision plus vraie qui démasque leurs mensonges, ils offrent surtout au public d'aujourd'hui un miroir déformant sur les images qui dominaient les magazines et les publicités d'avant. Le danger serait de se laisser prendre par un certain kitsch nostalgique d'une belle époque lorsque la place de la femme commençait à créer de plus en plus de tension et d'attention.



Fur ein Fest gemacht (Made for a Party) 1936 Collage 36/19.8 cm Collection of ICA, Stuttgart

Derrière la fête, le sourire et le corps libéré se cache l'objectivation de la femme aveuglée à tête de poupée mal proportionnée, aux joues découpées, aux cheveux dénaturés, au sourire figé, aux souliers d'enfant, bien à sa place prédéterminée dans la société. L'œil que l'artiste a placé comme un pied boiteux nous rappelle à l'ordre sur les limites de la liberté de mouvement pour les femmes dans la société malgré leur corps athlétique. Il est donc nécessaire de garder un œil ouvert sur la préfabrication des images autant que leurs fonctions sociales. Ayant créé des travaux manuels pour une maison d'édition

à Berlin, Hannah Höch était donc au premier rang pour voir la construction d'une image de la femme qu'elle cherchera à faire exploser par ses collages. On pourra suivre son évolution dans cette exposition ; ses dessins figuratifs laissent rapidement place à des motifs abstraits. Son but n'est pas « de décorer, ni de copier la réalité mais d'agir au nom (...) des valeurs changeantes d'une nouvelle génération ». Si elle a étudié entre autres la broderie, elle en gardera le sens du détail et la volonté de travailler avec ce que la société considère comme de moindre importance : ses collages sont remplis d'enfants, de poupées, de mannequins, de mariées. Elle satirise ainsi la culture populaire, les stéréotypes racistes et misogynes et transforme ses figures en monstres hybrides (mi-homme, mi-femme, mi-animal, mi-objet) : à ne pas manquer la série *Aus einem ethnographischen Museum* (*D'un musée ethnographique*), reflétant le spectre idéologique du régime nazi.



Si elle a su montrer une société à la propagande coloniale exacerbée en exploitant le potentiel des images exotiques afin de choquer le public, elle n'aura pas pour autant critiqué ouvertement ce discours raciste ambiant. Elle restera en Allemagne le temps de la guerre, se faisant discrète. Le deuxième étage de l'exposition se concentrera sur ses œuvres créées après la deuxième guerre mondiale, choix tout à fait pertinent puisqu'une tonalité beaucoup plus sombre se dégagera, plus fantastique et ambiguë, mais moins novatrice. Si les collages intègrent les nouvelles stars de cinéma des années cinquante et leur sourires publicitaires, la technique reste la même.



Um einen roten Mund (Around a Red Mouth) c.1967 Collage 20.5/16.5 cm Collection of IFA Stuttgart

C'est plutôt chez ses héritières, telle Orlan et ses *Self-Hybridations*, qu'il faudra chercher une suite innovante.

Ce qu'on gardera d'Hannah Höch c'est principalement l'importance incontestable qu'elle joua dans le mouvement Dada : elle sera bien plus que « la fille qui procure sandwiches, bières et cafés » comme la décrit Hans Richter ou la femme de Raoul Hausmann. Au même titre que les autres artistes qui utilisent les fragments de la vie moderne (timbres, tickets de métro, cordes...) pour offrir des collages qui choquent et stimulent le public, elle n'hésitera pas à faire écho à la politique allemande, en témoigne le célèbre photomontage mettant à nu les dirigeants de la République de Weimar, Ebert and Gustav Noske, en grand appareil de bain sur fond de plage dessinée, associant le décor et les sujets à un monde infantilisé, les figures de l'autorité servant de motif à une broderie florale, comme prises par surprise dans leur inutilité.



Staarshaupter (Heads of State) 1918-20 Collage Photomontage 16.2/23.3 cm Collection of IFA, Stuttgart

Pour les nostalgiques de l'esprit cabaret, ce sera également l'occasion de découvrir les croquis et dessins de ce qu'auraient pu être les costumes et décors de l'anti-revue « Le Pire et le Meilleur » qu'elle devait faire avec Kurt Schwitters en 1925. De même, ses albums inédits de travail remplis de photographies témoignant de l'iconographie des années 1930 (de l'importance du sport aux images de la faune et de la flore ethnographique) offriront un pendant à son travail de collage qui par la fragmentation de ces images conservent la mémoire collective tout en aliénant les discours dominants. En bref, une artiste incontournable, un hommage incontestable et bien plus que des simples « collages en dentelle ».

Karine Chevalier